

# contrastes de PyeongChang

## Aux frontières du réel, entre les Corées



présente que sur les pistes de la station sud-coréenne. REUTERS/KAI PFAFFENBACH



Le Village olympique de Gangneung, à 230 km à l'est de Séoul. KEYSTONE/ALEXANDRA WEY

● Dans le village olympique de Gangneung, site qui accueille les épreuves de glace de ces Jeux, des drapeaux nord-coréens sont suspendus aux fenêtres. Un délit passible d'une peine d'emprisonnement en Corée du Sud, en temps normal. Sauf que l'heure n'est pas vraiment à la normalité, là où les deux Corées s'apprennent à défiler ensemble sous la bannière de l'unification (22 athlètes du Nord disputeront les JO) et à évoluer au sein de la même équipe, celle de hockey sur glace féminin, adversaire de la Suisse samedi. Sans parler de la horde de pom-pom girls et d'artistes dépêchés de Pyongyang pour l'occasion.

Après des mois de fortes tensions liées aux ambitions nucléaires du dirigeant suprême nord-coréen Kim Jong-un, Séoul se met à rêver de «Jeux de la paix». Vous l'aurez compris: l'enjeu n'est pas uniquement sportif, à PyeongChang (que l'on écrit avec un «C» majuscule afin d'éviter toute confusion avec la capitale ennemie, Pyongyang). Car les deux pays sont techniquement toujours en guerre, faute d'avoir signé un traité de paix à l'issue du conflit de 1950-1953. Il suffit d'ailleurs de 1 h 30 de route depuis Gangneung, ville côtière des JO, pour s'en rendre compte.

À quelques kilomètres de la ligne de démarcation militaire, un premier point de contrôle donne directement le ton. Un soldat du Sud armé et encagoulé entre dans notre bus. Il reste à l'avant, droit comme un i et muet comme une carpe. Puis ressort après avoir scruté les passagers un à un. La barrière se

lève. Derrière s'ouvre un no man's land où les seuls signes de vie civile sont reliés au musée et à l'Observatoire de l'unification de Goseong, situés sur la côte est de la péninsule. De là-haut, on aperçoit les quatre rangées de barbelés qui bordent la mer du Japon. Mais aussi la fameuse zone démilitarisée (2 km de large de part et d'autre de la ligne de démarcation, 248 km de long), rare vestige de la guerre froide qui sépare les deux nations.

Personne n'est autorisé à pénétrer dans cette bande de terre où les mines sont légion. Elle n'est qu'à 1 km de nous. La prise de conscience est immédiate: la Corée du Nord est sous nos yeux. On peut même déceler la présence, au sommet d'une colline, d'un poste de surveillance de l'armée de Kim Jong-un. Étrange.

Le musée, lui, retrace l'histoire du conflit, avec son lot d'attaques et de chasses aux espions ou aux déserteurs. «Il a fallu ôter 3000 mines pour construire le bâtiment», explique Sonia, notre accompagnatrice. Elle pointe du doigt un hangar abandonné. «Ça, c'était les quartiers de l'immigration. Depuis 2008, traverser la zone démilitarisée est interdit. Je peux toujours essayer, mais je ne pense pas que je reviendrai», sourit-elle.

Son visage se crispe à mesure que la discussion avance. «J'habite dans une province frontalière avec le Nord, Gangwon, qui regroupe plusieurs districts dont celui de PyeongChang. Il y a un peu d'inquiétude, mais on n'est pas terrifiés pour autant. La guerre

n'est pas encore terminée, c'est vrai. Reste que la situation s'est apaisée, stabilisée, depuis que leur leader a ouvert le dialogue (ndlr: à propos des Jeux olympiques, en janvier). Et puis, cette séparation est devenue une sorte de routine pour moi.»

L'unification? «J'en rêve, comme la majorité des personnes de ma génération, parce qu'on a vécu tout ça quasi dès le début, raconte la sexagénaire. Les jeunes, à l'instar de mon fils, voient les choses différemment. Ils redoutent que le Sud doive se sacrifier financièrement pour aider le Nord, où les gens sont très pauvres.»

Sonia serait presque tentée de croire aux «Jeux de la paix». «Si ça peut participer à faire avancer le processus, tant mieux. Mais le sujet est plutôt controversé, en Corée du Sud. Disons qu'on ne trouve pas très correct le principe de remplacer sur la glace certaines de nos hockeyeuses qui s'investissent depuis des années par des joueuses du Nord (ndlr: au nombre de 12 dans l'équipe).»

La manifestation de plusieurs centaines d'opposants à cette initiative, mardi en marge de l'arrivée des artistes de Pyongyang, l'a confirmé. Et rappelé la fragilité apparente du dégel. «Ça dépend quand même beaucoup de leur leader», relève Sonia. «Leur leader», dit-elle d'ailleurs à chaque fois qu'elle évoque le dirigeant rival. Pourquoi refuse-t-elle de prononcer son nom? Elle hésite au moment de répondre. Puis lâche un «Kim Jong-un» rempli de dégoût.

J.R.

## Interview

### «Entre propagande et havre de paix»

Deux cents kilomètres à l'ouest de l'Observatoire de Goseong. La Joint Security Area (JSA), espace de sécurité commun situé au cœur de la zone démilitarisée, est sous le contrôle de l'ONU. C'est là qu'opère la Commission de supervision des nations neutres (NNSC), composée de cinq Suisses et de cinq Suédois. Elle est chargée de surveiller l'armistice en Corée autour de l'unique point de passage existant le long de la ligne de démarcation. Où soldats du Sud et du Nord se côtoient sur quelques dizaines de mètres. Chef de la délégation helvétique, installé dans la JSA depuis le mois d'août, le Fribourgeois Patrick Gauchat, seul militaire de Suisse à porter le titre de général, a accepté de répondre à notre sollicitation par mail.

#### Patrick Gauchat, quel est votre regard sur la situation en Corée?

Il semble que les récentes discussions intercoréennes au sujet des Jeux olympiques ont apporté de la quiétude. Après une année 2017 durant laquelle la problématique des essais nucléaires et balistiques a été omniprésente, le leader nord-coréen (ndlr: Kim Jong-un) a ouvert le dialogue. Ce regain d'échanges en tout genre,



**Patrick Gauchat**  
Seul militaire suisse à porter le titre de général

via des canaux - téléphones, fax... - qui étaient fermés ces dernières années ou par des franchissements physiques de la zone démilitarisée dans la Joint Security Area, du Nord au Sud et inversement, a un effet positif à mes yeux. C'est un motif d'espoir pour le développement futur des relations. Il s'agira de maintenir cet élan et de donner un peu d'oxygène à ce processus. C'est à mon sens principalement une question de confiance et de chemin à suivre.

#### De quoi est faite votre mission à l'intérieur de la JSA?

La Commission de supervision des nations neutres présente un outil actuel et futur pour diminuer les tensions conventionnelles dans et autour de la zone démilitarisée. Notre vision «neutre» peut être utilisée quand les parties se disputent au niveau rhétorique et doctrinal, dans ce lieu dévoué aux pourparlers.

Nos visites, nos inspections et notre programme d'instruction permettent de sensibiliser les troupes. Elles ont donc un impact sur la sécurité de la zone. S'il y a de l'appréhension? Honnêtement, non. D'autant que les tensions sont restées de l'ordre du diplomatique et du stratégique jusqu'à ce jour.

#### Comment est-ce de vivre dans la zone démilitarisée coréenne?

C'est un endroit très particulier, où l'impression varie entre lieu de propagande et havre de paix. Nous sommes dans une région rurale où nous voyons parfois des paysans nord-coréens cultiver leurs champs de riz. Lorsque les haut-parleurs font une pause, le calme remplit immédiatement l'espace.

#### Comment les soldats du Sud et du Nord se comportent-ils entre eux?

Des deux côtés, les militaires sont sélectionnés et bien entraînés. Mais chacun sait que la retenue est de mise et que l'inviolabilité des lieux doit être conservée à tout prix. Je crois que le système a trouvé son point d'équilibre dans ses règles de fonctionnement.

J.R.